

Compagnie Nyash présente:



Une production de la compagnie Nyash, accompagnée par le « Grand studio », coproduite par le C.C. Jacques Franck, soutenue par « Pierre de Lune » et « Les Chiroux », Centre Culturel de Liège, réalisé avec l'aide de la SACD et de la fédération Wallonie Bruxelles, service de la danse.

-Un spectacle de danse contemporaine pour tous à partir de 2 ans et demi.-
Durée: 30'

C'est la terre, le sol, le lieu solide, le plan sur lequel piétine la vie ordinaire et procède la marche, cette prose du mouvement.

Paul Valéry

Terre Ô

Création : Caroline Cornélis et Miko Shimura
Interprétation : Miko Shimura
Regard scénographique et plastique : Anne Mortiaux
Mise en lumière : Frédéric Vannes
Univers sonore : Antonin De Bemels.

- Prix du Ministre de l'Enfance Jean-Marc Nollet/ Huy 2013 -

Presse "Terre Ô"

Eau et poudre d'argile, matière à barbotine pour figurines, et exploration à l'infini. Musique apaisante, douceur et danse aérienne, Miko Shimura (avec, à la création, Caroline Cornélis) ondule sous l'impulsion de sa recherche. Lenteur et précaution cèdent le pas à une énergie brute et terrienne, flirtant gaiement avec les interdits. Des «oh, regardez !» aux «beuh» ravis, les enfants jubilent lorsqu'elle y entre de plain-pied. Pétillante, elle s'emballe, teste, clashe sa barbotine et dessine. Danse et terre : tout se lie et s'inspire sous les yeux écarquillés des petits.

La libre Belgique - Sarah Colasse

La danseuse soufflé dans la poussière pour créer de poétiques nuages, se roule dans un jubilatoire bain de boue, joue avec l'emprunte de ses mains, rivalise avec Jackson Pollock dans des éclaboussures endiablées, dessine de primitifs tableaux et convoque d'intrigants monstres de glaise, sculptés avec son menton. Les enfants sont captives par ces jeux interdits, cet atelier où jouer avec la terre et la boue n'est plus défendu.

Le soir – Catherine Makereel

...Mettant en scène la liberté de salir, de se salir, de plonger ses mains dans la boue, de jouer des matières avec poésie et audace, le pari est d'oser franchir les petits interdits du quotidien pour créer un univers artistique magique.

Le poids et le fluide, la poussière et l'eau, l'ocre, le rouge et le blanc sont éclairés dans une mise en scène subtile et complice. La musique se fait goutte d'eau, la lumière se fait soleil, et le spectacle donne envie de retrouver ce plaisir de modeler l'argile pour créer son propre monde.

Sybille Wolfs pour le Centre Dramatique Pierre de Lune

Une danseuse en solo dont la prestation tient d'abord de la performance. Dans un atelier, elle évolue et prend pour partenaire de la barbotine. En premier, il s'agit de reconnaître et visiter l'endroit. De prendre la mesure assez longuement de l'étendue de la surface.

Ensuite, la matière sera la dominante du jeu. Un peu de poussière. Un peu de terre à modeler. De l'eau. Tous ingrédients susceptibles d'être sentis, touchés, pétris, jetés. Les mains ont plaisir à malaxer. Le corps adore glisser, se salir, se vautrer même. Un plaisir qui brave les notions de rester propre, de ne pas faire de taches, de rester impeccable et maître de soi.

La danseuse se laisse aller à l'invention débridée. Elle confectionne des statuettes. Elle se sert d'un paravent translucide pour tester le résultat de la gestuelle d'un peintre comme Hartung, des jets pratiqués par Pollock. Elle retrouve au bout des doigts la signalétique des tags, les empreintes de mains des grottes préhistoriques. Elle parcourt l'histoire de l'art.

Michel Voiturier - "Rue du Théâtre", 3 septembre 2013

Synopsis :

Une danseuse, de la terre, de l'eau, de la barbotine..

Un espace s'ouvre sur un atelier, lieu de fabrication, lieu de rêverie, lieu de tous les possibles...

Pourquoi ne pas tenter la rencontre du mouvement qui allie force et délicatesse avec celui de la terre parfois lourde, filante, soyeuse?

Jouant d'audace, la danseuse s'autorise, prend le risque de se salir, de se plonger dans la matière et rend le spectateur complice de cet esprit frondeur.

Grandes éclaboussures, petites glissades, coulées de terre, des histoires se racontent, des motifs apparaissent, les images vont et viennent au gré des gestes traçants, dansants, dessinent des courbes, des symétries, des écritures...

La danseuse accepte le jeu que la terre lui propose et y réinvente ses propres règles invitant le spectateur à trouver et traverser ces paysages inventés dans l'instant.

Dans ce jeu de l'éphémère et de la métamorphose, les images et les formes que l'on reconnaît ou celles qui sont inventées, imaginées existent dans l'instant où elles apparaissent puis dans un autre instant peuvent complètement disparaître et laisser place à un autre paysage.

Le plein et le vide, naître et disparaître. La danseuse choisit ce qu'elle garde, ce qu'elle abandonne, ce qu'elle transforme et se construit ainsi son chemin d'expériences et d'explorations qui seront son terreau.

La notion de terreau implique que le terrain où l'on évolue se transforme sans cesse, à l'intérieur de composantes dont une partie reste fixe certes, tandis que d'autres sont rapportées et changent le tout. ...le danseur est en contact avec une matière en mutation...Son corps ne se forge pas comme un outil, mais se développe comme un organe sensible, fluctuant, capricieux même, un vecteur du mouvement, apte à affiner le sens des actes plutôt qu'à accumuler et appliquer des recettes définitives.

Dominique Dupuy.

Notre responsabilité et notre engagement vers le jeune public résident non seulement dans le fait de partager du plaisir, à se divertir, à voir, à ressentir...Mais aussi dans cet élan et cette envie à leur ouvrir l'esprit sur des propositions nouvelles.

Les amener à s'interroger, les aider à aiguïser leur regard et à entrer dans un nouveau langage, celui du corps et de ses multiples combinaisons d'énergie et de sensibilité qu'il contient.

Dans un sens plus large, aider l'enfant à ressentir, à être touché...

C'est le chemin que j'ai choisi depuis 2006 avec la création de la compagnie et qui s'affirme aujourd'hui avec ce nouveau spectacle et notre envie grandissante de leur ouvrir les yeux sur la danse, sur la poésie du corps et d'ouvrir leur conscience au monde et faire en sorte qu'ils ne se referment pas sur des à priori ou des normes.

Cet engagement vers le jeune public ne fait que confirmer l'intérêt de la compagnie vers un processus tant artistique que pédagogique et relationnel.

Proposition d'atelier

« danse et terre »

De l'une à l'autre, en résonance, les matières terre et corps se répondent et nous invitent à en explorer les chemins inattendus, les liens étroits, les points communs...

En silence, du bout des doigts ou avec le corps tout entier, nous jouerons avec les mots/matière, écraser, émietter, taper, craqueler, modeler... Se lâcher, oser, effacer, tout recommencer... Nous jouerons avec ses ressources et ses limites et nous inscrirons dans l'espace un corps plein, un corps mémoire de cette rencontre avec la terre.

Un corps qui danse !

« Quand tu dances, c'est l'espace qui est comme ton partenaire principal car tu en fais ce que tu veux. Tu le remplis, tu le traverses, tu le sculptes, tu l'écrases, tu le prends, tu lui parles avec ton corps et il te répond. Il devient plein de tes idées et de tes sentiments. »

Jacqueline Robinson (Cf. L'enfant et la danse, 1988)